Classer les livres selon le *Système figuré des connaissances humaines*

La bibliographie en Révolution : une deuxième chance pour la classification encyclopédiste ?

Bibliography in Revolution: a second chance for the Encyclopédie's system of classification?

Valérie Neveu

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5166>

DOI : 10.4000/rde.5166

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 10 novembre 2014

Pagination : 209-224

ISBN : 978-2-9520898-7-6

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Valérie Neveu, « Classer les livres selon le *Système figuré des connaissances humaines* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 49 | 2014, mis en ligne le 10 novembre 2016, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5166> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5166>

Classer les livres selon le *Système figuré des connaissances humaines*.

La bibliographie en Révolution : une deuxième chance pour la classification encyclopédiste ?

Dans un premier temps ¹, nous avons suivi, depuis la parution de l'*Encyclopédie* jusqu'aux années 1780, l'émergence d'une nouvelle doctrine en matière de classification des bibliothèques, fondée sur le *Système figuré des connaissances humaines*. En France, ces tentatives restèrent timides ; mais c'est de l'étranger que vint l'application la plus convaincante du système, avec l'élaboration, par Thomas Jefferson, vers 1782, d'une classification baconienne pour sa bibliothèque privée. La seconde phase, que nous retracerons ici, est celle de l'affirmation, puis du déclin définitif du baconisme classificatoire en France, pendant les quelques années allant de la Révolution à l'Empire. Après un cheminement de l'idée chez des réformateurs isolés (dont le catalogue de la vente Mirabeau peut constituer le premier jalon dans les années 1790), le ministre de l'intérieur François de Neufchâteau, en 1798, tenta de faire de la classification encyclopédisto-baconienne le système bibliographique de la République. Mais on verra pourquoi la volonté politique ne put déraciner le système traditionnel.

Le catalogue Mirabeau : une inspiration encyclopédiste

Le 9 janvier 1792, les libraires parisiens Rozet et Belin procédaient à la vente de la bibliothèque du tribun révolutionnaire décédé quelques mois plus tôt. À cette occasion, ils éditèrent un catalogue ² qui se

1. RDE, 2013, n° 48.

2. *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. Mirabeau l'aîné, député et ex-président de l'Assemblée Nationale Constituante, dont la vente se fera... le lundi 9 janvier 1792...* – Paris : Rozet & Belin, 1791, 440 p.

distinguait de l'ordinaire par un plan de classement original, dont on trouve la table détaillée p. xiii-xxvi.

Belles-lettres	Sciences et arts	Histoire
Introduction	Philosophie	Géographie Voyages Chronologie Histoire universelle
Grammaires et dictionnaires	Religion (divisée en catholique, hétérodoxe, grecque, des mahométans)	Histoire sacrée
Rhétorique	Éthique ou morale	Histoire profane ancienne
Poésie	Jurisprudence	Histoire moderne
Romans	Politique (dont politique économique)	Paralipomènes historiques
Philologie	Histoire naturelle (dont physique, chimie, médecine)	
Polygraphes	Mathématiques	
	Arts	

Il ne s'agit pas d'une classification des libraires amputée de ses deux premières divisions, mais bien d'une réorganisation dans laquelle les classes 'Théologie' et 'Jurisprudence' ont été intégrées dans les Sciences et arts. Cette rupture avec la tradition de la librairie montre que nous avons bien affaire à une classification nouvelle, d'inspiration encyclopédiste même si elle s'éloigne quelque peu du SF. Les classes ne sont pas dans l'ordre de Diderot et d'Alembert, mais on y reconnaît bien les trois facultés de l'entendement, *imagination, raison, mémoire*, sous l'appellation classique de *belles-lettres, sciences et arts, histoire*. C'est surtout la disposition de la classe Sciences et arts [Raison] qui est frappante : la succession des subdivisions suit d'assez près le schéma du SF pour qu'on ne puisse attribuer cette similitude à un simple effet du hasard.

L'influence encyclopédiste sur le catalogue Mirabeau n'a jamais été relevée à ce jour ni par les bibliographes, ni par les historiens. Il me semble pourtant que ce catalogue constitue un jalon important dans l'histoire des classifications françaises, comme étant le premier témoignage conservé d'une classification encyclopédisto-baconienne réellement appliquée à une bibliothèque française³. Cette interprétation nouvelle du catalogue de la vente Mirabeau amène à se poser deux questions. La première est celle de la paternité de la classification

3. Je ne compte pas la classification vaguement inspirée par le SF inventée par l'abbé de Montlinot pour Saint-Pierre de Lille (cf. 1^{ère} partie de cet article, *RDE* n° 48).

employée ; la deuxième est celle de l'origine de l'idée chez le classificateur. Pour expliquer la genèse de la classification « mirabellienne », j'ai envisagé diverses hypothèses qui reposent sur des conjectures et des probabilités, en l'absence de preuve formelle. Aussi le lecteur est-il libre de rejeter ces hypothèses, au profit d'une explication d'ordre général : la « couleur » baconienne du catalogue de Mirabeau témoigne de l'influence de l'*Encyclopédie* sur les milieux intellectuels de la fin du XVIII^e siècle, quelles que soient les circonstances précises de son élaboration.

Toutefois, en s'en tenant à ce simple constat, on ne répond pas à cette question fondamentale : si tous les hommes de lettres étaient familiers de l'*Encyclopédie*, pourquoi ne connaît-on pas d'autre exemple de classification baconienne dans la production de la librairie parisienne ? Ce choix classificatoire étant, à cette date, un phénomène unique, la personnalité de Mirabeau en serait-elle la clé ?

Revenons donc au premier point à examiner : qui est l'inventeur de la classification, le collectionneur ou les libraires vendeurs ? Si les sources (principalement la préface au catalogue) ne nous disent rien d'un Mirabeau classificateur, elles révèlent en tout cas un Mirabeau bibliophile et catalogueur. Mirabeau se voyait piloter une équipe de gens de lettres qui auraient, chacun dans sa spécialité, travaillé à la rédaction d'un catalogue raisonné. Selon les libraires, ce projet en était au stade des préparatifs, et des notes avaient déjà été collectées. Pour qui soupçonnerait Belin et Rozet d'enjoliver le projet de Mirabeau, notons que leurs propos sont corroborés par une lettre à Chamfort du 5 octobre 1790⁴. Les sources prouvent donc que Mirabeau avait des vues très précises sur son futur catalogue ; cependant, l'information que nous recherchons (avait-il conçu son propre plan de classement ?) nous manque toujours. On admettra cependant que l'idée n'a rien d'invraisemblable. Mirabeau, plongé dans la conception de son catalogue, aurait très bien pu pousser la réflexion jusqu'à la question de la classification ; dans cette hypothèse, son choix aurait pu répondre à une intention politique, faire de ce nouveau système l'armature de la bibliothèque parfaite qu'il rêvait d'ouvrir aux savants⁵. Ce serait donc le projet de Mirabeau lui-même que les libraires auraient conservé

4. S.R.N. de Chamfort, *Œuvres complètes*, éd. R.P. Auguis, Paris, 1824-1825, t. 5, lettre XVI p. 435 : « Je suis vivement pressé (...) de faire exécuter le joli projet dont je vous ai parlé, celui de recueillir ce que j'appelle des vignettes littéraires et philosophiques pour un catalogue raisonné ».

5. Préf. p. VII : « une fois sa bibliothèque formée à son gré, elle devait être ouverte à tous les savants, aux amateurs, et la facilité de l'accès l'aurait, pour ainsi dire, rendue une nouvelle propriété nationale ».

pour la vente, par respect vis-à-vis du défunt, ou en approbation de sa vision classificatoire⁶. Si nous supposons un Mirabeau classificateur, il faut à présent se demander d'où il aurait tiré l'idée de donner une inflexion encyclopédiste à la classification courante. La première piste, c'est celle de libraires intervenant du vivant de Mirabeau : Belin, qui lui avait vendu la bibliothèque de Buffon, ou peut-être déjà Rozet, qui réalisait pour des particuliers des classements de bibliothèque⁷ ? Pour Belin, cette hypothèse est peu convaincante : dans aucun de ses catalogues, avant ou après 1791, on ne retrouve de système encyclopédiste⁸. En revanche, la piste Rozet est beaucoup plus intéressante, puisqu'on lui connaît une réutilisation de la classification mirabellienne en 1793⁹ : mais cela signifie-t-il qu'il en était le concepteur, ou qu'il a adopté ultérieurement ce système découvert à l'occasion du catalogue Mirabeau ?

L'autre piste à envisager, c'est celle d'une idée venue de l'entourage de Mirabeau. Mais qui, parmi ses relations, aurait pu s'intéresser à la problématique de la classification ? Et qui aurait pu vouloir ressusciter la classification baconienne dont on n'entendait plus guère parler en France depuis les années 1760 ? À défaut d'exemple français, il faut rechercher des précédents à l'étranger. Bien que cette hypothèse me semble moins probable, on ne doit pas écarter une influence possible des journalistes suisses¹⁰ proches de Mirabeau, qui auraient pu avoir connaissance de la classification inventée par J.R. Sinner pour la bibliothèque de Berne¹¹. Mais je pense plutôt à un modèle plus

6. Il arrivait parfois qu'un libraire conserve dans un catalogue de vente le système personnel du propriétaire. Si nous possédions un catalogue manuscrit de la collection Mirabeau, ou au moins une ébauche, le doute serait évidemment levé ; hélas il n'existe pas, ou plus. Le catalogue ms. de 1780, présenté par la notice de la bibliothèque numérique E-corpus, comme étant celui de Mirabeau (Honoré-Gabriel) (http://www.e-corpus.org/fre/ref/6602/Ms_41/) est en fait celui de son père (Victor), d'après l'inventaire réalisé par Augustin Roux et publié dans : Duc de CASTRIES, *Mirabeau ou l'échec du destin*, Paris, Fayard, 1960, p. 562-575.

7. Cf. l'article inséré dans le *Journal de Paris* du 6 mai 1783, suppl. au n° 126. Benoît Rozet (1732?-179.?) fut actif comme libraire de 1761 à 1793.

8. François Belin junior (1754-1797), reçu libraire à Paris en 1787. J'ai vu 4 catalogues classés publiés par lui entre 1788 et 1797, en plus de celui de Mirabeau ; ils suivent la classification des libraires.

9. *Catalogue abrégé des livres de la bibliothèque de feu le citoyen Charles-Simon Favart (8 Janvier 1793). Rédigé par le citoyen Rozet.* – Paris : Rozet et Pyre, 1793. 8°. Cas unique de réutilisation chez Rozet.

10. J. Benetruy, *L'Atelier de Mirabeau : quatre proscrits genevois dans la tourmente révolutionnaire* (E. Clavière, J.-A. du Roveray, E. Dumont et E.-S. Reybaz), Paris, Picard, 1962.

11. Johann Rudolf Sinner, *Bibliothecae Bernensis (...) catalogus*, 1764. Ce catalogue était inconnu des bibliographes français de la fin du XVIII^e siècle, qui n'y font

prestigieux : Thomas Jefferson, qui avait achevé en septembre 1789 sa mission diplomatique en France. On sait que Jefferson était parti en Europe avec la ferme intention d'enrichir sa bibliothèque, en achetant sur place et en faisant expédier les livres qu'il ne pouvait se procurer directement en Amérique. Pour ce faire, il emportait le catalogue de sa bibliothèque, dit « de 1783 »¹². À Paris, Jefferson fut reçu dans les salons, foyers de la vie intellectuelle et mondaine du temps ; il fréquenta également assidument les librairies. Il me semble hautement probable que l'enrichissement de la bibliothèque de Jefferson ait fait l'objet de bien des conversations mondaines, voire que le diplomate ait montré à ses amis et relations son catalogue, ce qui lui fournissait l'occasion d'expliquer son système de classement¹³. Mirabeau aurait-il pu lui emprunter directement l'idée ? Les historiens ne nous disent pas si Jefferson et Mirabeau se sont rencontrés pendant les périodes discontinues où ils ont vécu simultanément à Paris (quelques mois entre 1786 et 1789) ; mais ils ont été en relation, au moins épistolaire : on connaît une lettre de Jefferson à Mirabeau en 1786. Cependant les deux hommes n'étaient pas amis : en 1789, Jefferson, témoin des débuts de la Révolution, s'était fait une opinion détestable de Mirabeau¹⁴. Mais, après tout, il n'est pas nécessaire que Mirabeau ait connu personnellement ou apprécié Jefferson pour expliquer une éventuelle influence sur lui. Un ami commun aurait pu jouer les intermédiaires et attirer l'attention de Mirabeau sur l'intérêt de la classification baconienne, ceci même après le départ de Jefferson. Le meilleur candidat pour ce rôle me semble être l'ami et médecin de Mirabeau, Pierre-Jean-Georges Cabanis, qui répond aux critères recherchés : admirateur de l'*Encyclopédie*, il s'intéressait également à la bibliographie, comme le montreront ses écrits ultérieurs sous le Directoire. Et surtout, il connaissait bien Jefferson qu'il avait rencontré dans le salon de

jamais allusion dans leurs écrits théoriques. D'ailleurs l'ouvrage est très rare dans les collections françaises : d'après le CCFr, deux localisations seulement (BnF et BU Montpellier).

12. Catalogue qui contenait non seulement les livres possédés mais aussi les livres à acheter.

13. De son côté, Mirabeau aménagera son hôtel parisien (en 1790-1791) de manière à offrir sa bibliothèque à la vue de ses invités : selon le témoignage de Giuseppe Gorani (*Le Memorie di G. Gorani*, éd. Alexandre Casati, 3. *Dal dispotismo illuminato alla Rivoluzione (1767-1791)*, Milan, Mondadori, 1942) elle décorait l'un des quatre murs de sa salle à manger. Ainsi, la bibliothèque de Mirabeau se trouvait tout naturellement au cœur des conversations, et pouvait susciter des remarques et des suggestions de la part d'invités experts en matière de livres.

14. T. Jefferson, *Papers*, ed. Julian P. Boyd, Princeton, 1958, t. 10, p. 283, t. 15, p. 359 et 366.

M^{me} Helvétius ; de surcroît, les deux hommes étaient membres de la loge maçonnique des Neuf Sœurs qui gravitait autour de la famille Helvétius. Je crois donc possible que l'idée d'expérimenter une classification baconienne ait été soufflée par Cabanis à Mirabeau, par imitation du modèle fourni par Jefferson.

Cela ne reste qu'une hypothèse, que le lecteur est libre de rejeter comme trop audacieuse. Dans ce cas, il faudra expliquer la classification mirabellienne comme une initiative des libraires, bien qu'il n'y ait aucun précédent d'un tel classement chez ceux-ci. Cependant, il n'est pas interdit de leur supposer, à eux aussi, une connaissance des idées « dans l'air du temps » circulant chez certains intellectuels parisiens, peut-être liées au souvenir de Jefferson et de sa fréquentation intensive des librairies parisiennes.

La classification du catalogue Mirabeau aurait pu avoir un succès immédiat : étant un mixte de classification encyclopédiste et de classification des libraires, elle était praticable tout en retenant l'esprit du Système figuré. Cependant, le discrédit frappa rapidement la mémoire de Mirabeau, ce qui peut expliquer la faible diffusion des classifications d'inspiration baconienne pendant les premières années de la Révolution. En effet, les catalogues de vente reprenant la classification mirabellienne se comptent sur les doigts d'une main : je n'en ai trouvé que trois, en 1793¹⁵, après quoi le principe baconien disparaît des publications, sinon des esprits, jusqu'en 1798.

La passion encyclopédiste du ministre François de Neufchâteau

Sous le Directoire, le deuxième passage au ministère de l'Intérieur de François de Neufchâteau donne le signal d'une innovation radicale : pour la première fois, l'État révolutionnaire prescrit pour les bibliothèques publiques (celles des écoles centrales) une classification bibliographique *orientée*, donnant aux élèves les clés d'une nouvelle lecture du patrimoine écrit de l'humanité.

Par sa circulaire du 20 brumaire an VII (10 nov. 1798)¹⁶, « *Aux bibliothécaires des écoles centrales* », le ministre introduit deux

15. En l'état actuel de mes dépouillements des catalogues de ventes faites sous la Révolution : ventes faites par Rozet, pour le catalogue Favart en janvier 1793 (*op. cit.*) et Denné, libraire assez obscur, pour deux occurrences (avril et juillet 1793). Il s'agit à chaque fois de reprises inavouées du plan de Mirabeau, le libraire ne fournissant aucune explication à ses lecteurs.

16. Reproduite au t. I, p. 257-273, de : *Recueil des lettres circulaires, instructions, programmes, discours et autres actes publics, émanés du C^{en} François (de Neufchâteau), pendant ses deux exercices du ministère de l'Intérieur*, Paris : Impr. de la République, an VII-VIII, 2 vol. ; in-4°.

nouveautés : il demande aux bibliothécaires d'assurer un cours de bibliographie et de mettre en œuvre une nouvelle classification. Pour en établir le principe, le ministre « considère en particulier, avec Bacon et les immortels auteurs de l'*Encyclopédie*, chacune des trois facultés de l'entendement humain, la mémoire, la raison et l'imagination ». Cette classification doit se conjuguer avec le cours de bibliographie pour dénoncer le fanatisme des temps passés et montrer les progrès de l'esprit humain depuis les Lumières. L'éducation nouvelle permettra de faire « disparaître pour toujours de la liste des branches de nos connaissances » les fausses sciences fondées sur des préjugés, notamment la théologie : son déclassement dans la hiérarchie bibliographique sera le signe de son déclassement dans l'ordre des disciplines.

Il y a quelque chose de fascinant à voir un ministre puiser ainsi directement sa politique culturelle à la source de l'*Encyclopédie*, sans paraître s'interroger davantage sur la réalité du terrain. On aimerait savoir si l'idée relevait chez lui de la génération spontanée ou s'il avait pris l'avis de professionnels l'assurant de la « faisabilité » de son projet.

À vrai dire, je n'ai trouvé aucun promoteur du baconisme dans l'entourage direct de François de Neufchâteau (les bibliographes Leblond, Barbier et Daunou y étaient opposés). Cependant, les archives publiques conservaient des écrits qui auraient pu être une source d'inspiration pour le ministre. On y trouvait en effet des mémoires demandés à des bibliographes (lorsque le député Massieu avait, en l'an III, lancé une consultation sur les changements à apporter aux catalogues des bibliothèques¹⁷), ou envoyés spontanément par des réformateurs. Parmi ceux-ci, il faut signaler un mémoire anonyme unique en son genre, dont les propositions sont si proches des idées de Rozet qu'on pourrait le croire l'auteur ou l'inspirateur¹⁸. La classification qui y est préconisée rappelle de manière frappante la classification mirabellienne :

On ne proposera point de changer le système bibliographique suivi jusqu'à présent. Il a réglé l'ordre des principales bibliothèques existantes ;

17. Pièces conservées aux Arch. nat. (F/17/1079) et à la BnF (NAF 2836).

18. « *Projet sur les bibliothèques nationales* », par « un citoyen également zélé pour les lettres et pour la République », s.n. s.d. (c. 1794), AN F/17/1079. Le mémoire n'est pas de la main de Rozet (ce qui ne prouve pas qu'il n'en soit pas l'auteur), mais on y retrouve associés deux traits caractéristiques de notre libraire. – 1) « Faire disparaître les signes de féodalité [des livres] qui s'en trouveront flétris ». Rozet, gagné aux doctrines révolutionnaires les plus avancées, s'était acharné, entre la fin de 1793 et le début de 1794, à faire accepter par le gouvernement son projet d'effacement des armes royales sur les livres de la BN. – 2) La réduction du système bibliographique courant à 3 branches.

il présente une classification assez simple et philosophique ; mais l'esprit de la Révolution s'est étendu sur ce système et y opère inévitablement des changements utiles. La théologie, la jurisprudence ne pourront plus en remplir chacune une division ; elles ne devront subsister que par leur rapport avec la philosophie et l'histoire (...) Ainsi le système bibliographique se trouverait réduit à trois facultés ou divisions : la philosophie, l'histoire, les beaux-arts. Et il est à remarquer que par la suppression des deux branches parasites que l'esprit de la Révolution a desséchées, les trois parties actuelles de ce système se trouvent répondre aux trois opérations de l'esprit humain : le jugement, la mémoire et l'imagination.

Ces traces archivistiques supposent une circulation souterraine¹⁹ de l'idée baconienne, dans le contexte intellectuel du Directoire qui voit le retour de la philosophie de l'*Encyclopédie* au premier plan, autour de l'Institut que Cabanis qualifiait d'« Encyclopédie vivante »²⁰, et dans le cercle des idéologues dont le ministre de l'Intérieur était proche. Sur le sujet précis des bibliothèques, le ministre aurait-il pu fréquenter des littérateurs familiers du baconisme classificatoire, se souvenant du catalogue de Mirabeau, dont la mémoire était alors réhabilitée ? Le nom de Cabanis pourrait ici être invoqué à nouveau. L'hypothèse serait plus facile à défendre si Cabanis et François de Neufchâteau avaient été des amis proches, ce qui ne semble pas. Pourtant, les deux hommes se connaissaient depuis longtemps : en 1779, on les trouve tous les deux membres de la loge des Neuf Sœurs²¹ ; après une éclipse sous la Terreur, ils reprennent sous le Directoire des carrières politiques et intellectuelles parallèles : François de Neufchâteau, Directeur et ministre (1797-1799), membre

19. « Souterraine » dans la mesure où l'on n'en trouve que peu de traces écrites, et que les canaux de diffusion de l'idée baconienne restent mystérieux. Seul un large dépouillement d'archives peut remettre au jour, et presque par hasard, quelques témoins épars. On lit par ex. dans le *Journal des travaux bibliographiques* du commissaire bibliographe rennais Félix Mainguy (Bib. Champs libres, ms. 560) qu'il a décidé d'adopter le « Système figuré des connaissances humaines » pour classer les bibliothèques confisquées – projet qui ne sera cependant jamais réalisé à Rennes. Citons également un passage du *Rapport sur la bibliographie* de l'abbé Grégoire (22 germ. II, 11 avril 1794), qui semble attester chez lui une connaissance du baconisme classificatoire : grâce à la Bibliographie nationale, on dressera un « tableau généalogique des connaissances humaines dont les subdivisions seront plus étendues et plus précises que dans celui de Bacon, quoique rectifié par les rédacteurs de l'*Encyclopédie* ».

20. Premier usage de l'expression par Cabanis dans son *Premier mémoire sur les rapports du physique et du moral de l'homme* (lu à l'Institut le 16 février 1796), selon C. Nicolet.

21. *Franç-maçonnerie et politique au siècle des Lumières : Europe-Amériques / le CIBEL* ; [sous la dir. de Cécile Révauger], [Pessac] : CIBEL, impr. 2006. Benjamin Franklin, prédécesseur de Jefferson à Paris, en était également membre.

de l'Institut (1797) ; Cabanis membre de l'Institut (1795) et du Conseil des Cinq-Cents (1798). Par ailleurs, les écrits de Cabanis de cette période attestent d'un intérêt soutenu pour l'*Encyclopédie* et les questions bibliographiques, même s'il n'eut jamais la responsabilité d'une bibliothèque²².

Ainsi donc, rien ne s'oppose à voir en Cabanis le « fil rouge » reliant entre eux les essais de classification baconienne en France à la toute fin du XVIII^e siècle ; mais, faute de preuve documentaire en l'état actuel des recherches, nous laisserons l'idée que nous avançons ici au rang des hypothèses à démontrer.

Quelques systèmes baconiens vers 1800

Avec l'envoi de sa circulaire, François de Neufchâteau laissait aux bibliothécaires le soin d'exécuter son instruction dans le détail, leur abandonnant la tâche délicate de construire une classification complète²³. Or la grande majorité d'entre eux demeura incapable, soit par manque de motivation, soit par manque de moyens, de mettre en œuvre la classification suggérée par le ministre. Cependant, quelques uns relevèrent le défi, par conviction ou par opportunisme. Ces bibliothécaires se comptent sur les doigts d'une main : Achard de Marseille, Coste de Besançon, Peignot de Vesoul, Laire d'Auxerre. Il y a d'ailleurs lieu de croire que, dans la plupart des cas, leurs travaux n'allèrent pas au-delà du plan détaillé, d'autant que le ministère de François de Neufchâteau fut court et que l'encyclopédisme officiel subit une rapide éclipse, sauf un bref retour en 1812 que nous étudierons ultérieurement²⁴.

22. P.-J.-G. Cabanis, « Considérations générales sur l'étude de l'homme... », *Mémoires de l'Institut national... pour l'an IV, Sc. morales et politiques*, t. I, p. 37-96. Ce discours s'ouvre par un éloge de Bacon et de l'*Encyclopédie* présentée comme la source de tous les progrès intellectuels de la deuxième moitié du XVIII^e siècle. – *Projet d'une bibliothèque universelle*, mémoire lu à l'Institut et publié dans le *Mercur français* du 6 avril 1797 préconisant la rédaction d'une bibliographie sélective de toutes les sciences. – Cf. Claude Jolly, « Les idéologues et les bibliothèques » dans : *Le livre et l'historien, études offertes en l'honneur du professeur Henri-Jean Martin*, Genève, Droz, 1997, p. 679-689.

23. On ne sait d'ailleurs même pas si le ministre avait appliqué son idée à sa propre bibliothèque. Le *Catalogue des livres de M. le comte François de Neufchâteau, dont la vente se fera le mardi 17 avril 1827...*, Paris, Galliot, 1827, suit la classification des libraires.

24. Il n'est plus question de classification des bibliothèques, ni de cours de bibliographie, dans le t. III du *Recueil des lettres circulaires...* couvrant les ministères de Quinette à Chaptal (an VII-an X).

Achard, Laire, Coste, Peignot...

Intéressons-nous d'abord au cas de Claude-François Achard (1751-1809), médecin marseillais devenu bibliothécaire de la ville dès 1790. Formé à la bibliographie avant la Révolution, sous la conduite de l'irascible abbé Rive, Achard vit dans la formation de la bibliothèque de Marseille une occasion, non seulement de s'adonner à sa passion bibliographique, mais aussi de faire carrière²⁵. Il y a chez Achard une part de conviction révolutionnaire sincère et une part d'opportunisme politique qu'il est difficile de démêler, et dont la période du Directoire offrira une nouvelle illustration. Après avoir prôné sous la Convention son propre système (en fait, celui de l'abbé Rive) fondé sur la partition Bibliographie / Sciences / Lettres²⁶, il se rallie au plan baconien du ministre de l'Intérieur en 1799, donnant pleine mesure à l'orientation anticléricale de la circulaire, à travers les intitulés péjoratifs des subdivisions relatives à la théologie²⁷. Pour le reste, le plan baconien selon Achard consiste essentiellement à redistribuer les habituelles subdivisions disciplinaires selon le nouvel agencement Histoire ou Mémoire, Philosophie ou Raison, Poésie ou Imagination.

Mais le zèle baconien du bibliothécaire marseillais sera de courte durée, et quelques années plus tard, dans son cours de bibliographie, Achard confessera avec quelque gêne s'être fourvoyé²⁸. Du reste, a-t-il seulement appliqué à ses collections son plan de classement baconien ? Il n'a jamais publié le catalogue qu'il promettait en l'an VII, sinon pour la classe introductive de la Bibliographie. On sait en revanche, par les témoignages de ses successeurs, qu'Achard avait classé ses fonds, au début du XIX^e s., selon la classification des libraires, en changeant seulement l'ordre des classes : Théologie et Jurisprudence étaient repoussées à la fin. Pour le reste, le système se conformait aux habitudes et il fut conservé en l'état au long du XIX^e siècle. On peut donc

25. Nombreuses mentions d'Achard dans : *Procès-verbaux du Comité d'instruction publique de la Convention nationale*, éd. James Guillaume, Paris, 1891-1907, 6 vol.

26. « Mémoire sur les bibliothèques nationales adressé au CIP par Achard, bibliothécaire national du département des Bouches-du-Rhône, 29 ventôse an 2^e de la R F », ms. BnF NAF 2836, f. 32-39.

27. *Catalogue raisonné de tous les monumens littéraires et scientifiques, réunis dans le Musée national de Marseille. Tome premier, contenant le catalogue des livres dont la bibliothèque est composée*, an VII (1799), 72 p. Ce vol. I seul paru contient un Discours préliminaire et le « Système complet de bibliographie suivant l'arbre des connaissances humaines », mais pas le catalogue annoncé. Sur le plan baconien, voir p. 16-18.

28. *Cours élémentaire de bibliographie, ou la Science du bibliothécaire, ouvrage mis à la portée des élèves des lycées et des écoles secondaires*. – Marseille : J. Achard, 1807.

supposer que son système bibliographique de l'an VII demeura virtuel et ne fut élaboré que pour complaire au ministre, dans le but de favoriser le projet d'enseignement bibliographique national déposé parallèlement par Achard auprès du ministère.

À Auxerre, le bibliothécaire de l'école centrale, le célèbre bibliographe François-Xavier Laire (1738-1801)²⁹, donna en l'an VII un cours de bibliographie, à l'occasion duquel il réfléchit à l'élaboration d'un système baconien. Ce système, resté inédit, mais connu par un manuscrit conservé dans les papiers de Coste à Besançon³⁰, se compose de 5 divisions qui forment la combinaison d'un schéma baconien et de compléments relatifs aux besoins physiques (plan peut-être influencé par Regnault-Warin) soit : Raison/ Imagination / Mémoire / Besoins physiques / Besoins moraux, correspondant aux disciplines : Philosophie / Arts d'agrément, poésie / Histoire / Arts et métiers, culture / Parole, lois sociales. Laire étant mort en 1801, son système ne connut aucune diffusion en dehors d'un petit cercle de correspondants.

Parmi eux, Louis Coste (1762-1834), bibliothécaire de l'école centrale du Doubs. Nous tenons sans doute, avec Coste, un baconien sincère, dans la mesure où, en 1807 encore, sa bibliothèque privée était classée sous les trois rubriques : histoire, sciences, belles-lettres, correspondant à la partition baconienne : mémoire, raison, imagination³¹.

Le dernier représentant de cette petite 'école' du quart nord-est de la France est Gabriel Peignot (1767-1849), bibliographe réputé qui fut au début de sa carrière bibliothécaire de l'École centrale de la Haute-Saône à Vesoul. Deux de ses premières publications le montrent intéressé par l'élaboration d'un système bibliographique encyclopédiste : d'abord annoncé dans le *Manuel bibliographique* (1800)³², son système est finalement publié dans le *Dictionnaire raisonné de bibliologie* (1802)³³, article 'Système bibliographique'. Après les éloges convenus de Bacon, Diderot et d'Alembert, et du SF « parfait quant à sa disposition encyclopédique », Peignot ne peut s'empêcher d'observer que la transposition du Système figuré à la bibliographie ne se fera pas sans difficulté. Ceci posé, il fait de son mieux pour bâtir un système encyclopédiste viable, en suivant les grandes lignes du Système figuré mais avec quelques changements de son cru – et notamment, comme il se doit pour un bibliographe, la création d'une classe introductive de

29. Ce frère minime reconverti en bibliothécaire du département de l'Yonne avait rédigé le catalogue des incunables de Mgr Loménie de Brienne, publié en 1791.

30. BM Besançon, ms. g 1265.

31. BM Besançon, ms. g 1266 et 1267.

32. Gabriel Peignot, *Manuel bibliographique*, Paris, an IX-1800.

33. G. Peignot, *Dictionnaire raisonné de bibliologie*, Paris, 1802, 2 vol.

Bibliographie. L'ensemble a assez belle allure, ce que reconnaîtra Achard dans son *Cours* (p. 13 du t. 2). Malgré cet effort théorique, rien dans les écrits de Peignot ne laisse supposer un commencement d'application pour ce système, qu'il présente d'ailleurs constamment comme un essai. Dès son *Manuel* de 1800, il semble donner la préférence au système des libraires à 5 divisions : « Avec un pareil ordre dans une bibliothèque, tout livre, de quelque genre qu'il soit, y trouve naturellement sa place, et tombe à l'instant sous la main de celui qui veut le consulter ». À partir de 1817, avec la publication du *Traité du choix des livres*, Peignot ne préconise plus que le système traditionnel. Son plan baconien n'aura été finalement qu'une tentative virtuelle de plus.

Survivances sous l'Empire

Après avoir passé en revue toute la littérature bibliographique française des années 1800, nous n'avons pu trouver que quatre bibliographes ayant relevé le défi de la construction d'une classification encyclopédisto-baconienne ; indice d'un échec patent de la réforme. L'immense majorité des bibliothécaires n'a manifesté que la plus profonde indifférence vis-à-vis de la proposition du ministre, celle-ci n'étant même pas discutée mais simplement passée sous silence. Après le départ de François de Neufchâteau (4 messidor an VII = 23 juin 1799), aucun ministre de l'Intérieur ne revint sur la question de la classification dans les premières années du XIX^e siècle. De son côté, l'ancien ministre, rallié à Bonaparte après le 18 Brumaire – ce qui lui permit de reprendre une carrière politique comme sénateur – ne semble plus rien avoir écrit sur les bibliothèques.

Pendant ce temps, les opposants à la classification baconienne ne restaient pas inactifs. L'année même où Peignot révélait son plan baconien, en 1802, A.-A. Barbier publiait le catalogue de la bibliothèque du Conseil d'État qui marquait la restauration, au plus haut niveau de l'État, de la classification ordinaire, dont le bibliothécaire réaffirmait l'excellence après y avoir opéré les modernisations nécessaires. Par la suite, dans tous ses écrits théoriques, Barbier ne cessa jamais de proclamer la supériorité intellectuelle du système « français » sur les pratiques des autres nations européennes³⁴.

34. La classification des libraires est « le système bibliographique que la France a vu naître et perfectionner dans son sein », *Préface et table des divisions du catalogue des livres de la bibliothèque du Conseil d'Etat*, 1802. « En jetant un coup d'œil sur les systèmes bibliographiques suivis dans les différentes contrées de l'Europe, on se

Parallèlement, les bibliographes qui se lançaient dans la rédaction de manuels abandonnaient ou critiquaient le plan baconien : Achard dans son *Cours* de 1807, Daunou dans son cours de bibliographie rédigé à partir de 1799³⁵, Peignot lui-même dans ses écrits postérieurs à 1802.

La classification encyclopédisto-baconienne semblait vouée à une disparition complète dès le tout début du XIX^e siècle. Mais il faut prendre en compte les singuliers retours de l'histoire et le fonctionnement propre des services administratifs, susceptibles de maintenir par inertie, par routine, ou pour toute autre raison qui nous échappe, des schémas périmés par ailleurs. C'est ainsi que nous découvrons la curieuse circulaire du ministère de l'Intérieur du 19 novembre 1812, par laquelle le ministre Montalivet réclame aux préfets un état des collections des bibliothèques des départements³⁶. À cet effet, on communique un tableau *méthodique* dans lequel les bibliothécaires devront reporter le nombre de volumes présents dans chaque subdivision. Or la classification méthodique prescrite n'est autre qu'un avatar de la classification baconienne, à ceci près qu'on y constate la recreation d'une classe de Théologie replacée au premier rang³⁷. La classification ministérielle tient ainsi du « monstre » bibliographique, puisqu'elle conjugue – consciemment ou par maladresse ? – l'aspect le plus emblématique de la classification d'Ancien Régime (la prédominance de la théologie) et le tableau des sciences hérité de l'*Encyclopédie*. En raison de quelques spécificités dans les subdivisions (notamment l'apparition des rubriques inédites « idéologie » et « histoire des arts »), je suis tentée d'attribuer la rédaction de cette circulaire, plus qu'au ministre lui-même ou au chef de la 3^e division, Barbier-Neuville, à Amaury Duval³⁸ chef du bureau des sciences et des beaux-arts depuis le Directoire et jusqu'au 1^{er} septembre 1812. À cette date (donc avant l'expédition de la circulaire) il changea de poste, laissant la tête

convaincra aisément que le système français est celui qui offre le plus de clarté, de simplicité et de commodité », *Encyclopédie moderne*, 2^e éd., Bruxelles, 1828, t. 5, p. 180 (article Catalogue).

35. Cours resté manuscrit, BnF ms. NAF 21921-21925. Daunou entreprit ce cours en 1799, en même temps que s'ouvraient des cours de bibliographie dans quelques écoles centrales, mais y travailla au moins jusqu'en 1813. Le vol. 1, le plus abouti, contient l'exposé sur les systèmes bibliographiques.

36. Exemplaire vu aux AD 44, 138 T1.

37. Comme en avait eu l'idée Sinner, un demi-siècle plus tôt.

38. Amaury Duval (1760-1838), spécialiste de l'étude des antiquités, fut cofondateur et rédacteur de la *Décade philosophique* – journal lié aux idéologues. En 1811, il fut élu à l'académie des Inscriptions et Belles-lettres. Son fils, Amaury-Duval, fut un peintre estimé.

du bureau à François Grille, neveu du bibliothécaire d'Angers. Cependant, rien ne permet de relier les Grille au courant baconien, tandis que Duval a connu personnellement François de Neufchâteau. Ainsi, le tableau des divisions bibliographiques de novembre 1812 pourrait bien être un legs caché de l'ex-ministre de l'Intérieur du Directoire à son ancien ministère. Si l'on rejette cette hypothèse, le tableau de 1812 pourrait n'être qu'un effet de la routine administrative qui aurait poussé les fonctionnaires à réutiliser un matériau existant sans en comprendre tous les enjeux. Cependant, la réintroduction de la Théologie à la première place du tableau montre un souci de réalisme autant que de « remise en conformité » d'une classification dont on devait toujours percevoir, même vaguement, l'origine républicaine et militante.

Quoi qu'il en soit, ce tableau de 1812 marque la dernière utilisation que j'ai rencontrée, dans un contexte officiel, d'une classification d'origine encyclopédisto-baconienne, mais totalement dépouillée de la dimension anticléricale à laquelle l'associait François de Neufchâteau. Indépendamment de toute considération idéologique, son usage est de toute façon condamné par le décalage entre la demande du ministère et les pratiques réelles des bibliothèques. Les bibliothécaires de province renvoyèrent, en effet, des décomptes basés sur le tableau officiel³⁹ ; mais les sources montrent qu'aucun d'entre eux n'utilisa ce tableau pour classer les collections et que les catalogues qu'on commençait à dresser en ce début du XIX^e siècle suivaient presque tous la classification des libraires.

Du milieu du XVIII^e siècle au début du XIX^e siècle, on a pu suivre la naissance et le déclin d'une théorie nouvelle de la classification, fondée sur l'application du *Système figuré* de l'*Encyclopédie* à l'arrangement d'une bibliothèque. Jamais, et même pas pendant la Révolution où ils bénéficièrent d'un bref soutien officiel, les systèmes baconiens ne furent des concurrents sérieux au système bibliographique français commun, *alias* « classification des libraires de Paris ». L'histoire difficile des classifications encyclopédisto-baconiennes en France révèle l'opposition irréductible entre deux conceptions de l'arrangement des livres et de la rédaction des catalogues

- l'une pragmatique, qui considère que la classification doit se construire à partir des collections réelles, et que le système traditionnel, validé par la pratique, est le meilleur ;

- l'autre, philosophique, qui veut imposer une classification dite « scientifique », en fait construite *a priori* sur la base d'un tableau des

39. Voir par ex. AD 76 4T 9, AD 44 139T 1. Arch. nat. F17* 16.

sciences (celui de l'*Encyclopédie*), dans lequel les collections réelles devront rentrer tant bien que mal. Cette approche pouvait convenir à des bibliothèques privées récentes, comme celle de Jefferson, mais était mal adaptée aux collections héritées de l'Ancien Régime, ce qui, indépendamment des facteurs politiques, explique largement son échec final.

C'est Daunou qui a le mieux exprimé l'incompatibilité fondamentale entre ces deux visions de la classification ; laissons-lui la parole avec cette citation extraite de son cours (f. 63) :

Pour un système ou des facultés ou de connaissances de l'esprit humain, les données sont des faits purement naturels ; dans un système de bibliographie, les données sont des faits artificiels et positifs. Je conçois qu'un système idéologique⁴⁰ pourrait indiquer et coordonner les livres qu'on aurait dû faire ; mais un système bibliographique a pour objets déterminés les livres qui sont faits et tels qu'on les a faits. Le premier s'adapterait peut-être à une bibliothèque choisie, de laquelle on écarterait tout ce qui n'y trouverait point une place prévue et désignée d'avance : le second au contraire doit recevoir tout ce qui s'offre, embrasser tout ce qui existe. Le premier serait le produit et le monument de tous les progrès des arts et des sciences ; le second qui doit se prêter aux caprices des talents et aux erreurs des siècles n'admet d'autre intention philosophique que de rendre sensibles les tentatives, les progrès et les égarements de l'esprit humain.

Daunou reconnaît la noblesse de la grande espérance des bibliographes-philosophes, qui voulaient faire de leur discipline une véritable science, une science qui, à l'instar de la philosophie, guiderait l'esprit humain dans sa recherche de la vérité et du progrès, et démontrerait – à travers le tableau bibliographique – l'aboutissement de cette quête à l'ère des Lumières. Mais c'est là, selon Daunou, une illusion dont les bibliothécaires n'ont plus qu'à faire leur deuil.

Ainsi, le règne quasi universel de la classification des libraires dans les bibliothèques du XIX^e siècle ne doit pas être attribué uniquement à une intention « conservatrice », angle sous lequel l'historiographie a souvent exclusivement envisagé cette classification. Cette dimension réactionnaire est évidemment présente chez certains bibliographes (comme Brunet), particulièrement attachés à la première place de la Théologie dans le système. Mais lorsque le ministre de l'Intérieur Guizot officialise en 1833, dans une circulaire sur les bibliothèques, l'usage de la classification ordinaire⁴¹, c'est avant tout une pratique

40. Comprendre « philosophique ».

41. *Circulaire relative à la confection d'un catalogue des bibliothèques publiques*, 22 nov. 1833.

générale qu'il valide par souci de cohérence, de rationalité et d'efficacité. Il marque du même coup l'abandon total du système baconien, et même l'abolition de son souvenir tant au ministère que dans la culture bibliothéconomique française⁴².

Valérie NEVEU
CERHIO (UMR CNRS 6528)
Université d'Angers

42. À quelques très rares exceptions près : sur les dizaines de catalogues de bibliothèques imprimés au XIX^e siècle que j'ai vus, seuls deux présentent une classification baconienne : Fougères (1842) et Annonay (1850) : rien n'explique cette singularité, sinon un intérêt personnel des bibliothécaires – issu de leurs lectures ? –, indépendamment du contexte bibliographique de l'époque.